Il y a cent ans,

Bamako devenait la capitale du Haut-Sénégal-Niger

par Stéphane Richemond

Lorsque Borgnis-Desbordes y installa ses troupes, le 1er février 1883, Bamako était alors un village de huit cents habitants vivant dans un tata dont les murs de banco avaient plus de quatre mètres de hauteur et deux d'épaisseur. L'accès s'y faisait par sept portes qui enfermaient le village à la tombée de la nuit. Le centre comprenait principalement des maisons bambaras à terrasse et quelques cases saracolées à toit de chaume conique. Bamako était composé de trois quartiers : Niaréla, du nom des Niaré, la famille dirigeante ; Bozola, où vivaient les pêcheurs bozos ; et Tavatila, aujourd'hui Bagdadji, du nom des Maures sahéliens qui y étaient installés. Enfin, Bamako se trouvait à la limite de la zone inondable, à six cents mètres du fleuve Niger dont le passage se faisait à l'aide de quatre grandes pirogues et dix petites conduites par des pêcheurs bozos et somonos.

Borgnis-Desbordes décida très vite la construction d'un fort qui, confiée au capitaine Louis Archinard, ne fut totalement achevée qu'en février 1884. Elle fut à l'origine d'un accroissement rapide de la population au cours de la première année. Plus tard, la création d'un village de liberté, en 1887, et d'une école, avant 1895, contribuèrent à son développement. Félix Dubois écrivait en 1896 dans *L'Illustration* : *"...l'aspect de Bamako est des plus plaisants [...] A travers de blanches demeures de pisé et des ruelles étroites, ont été ouvertes de larges avenues bordées d'arbres. De grandes places ont été aménagées où de hauts et superbes fromagers forment parasols. Un vaste hall abrite le marché indigène*". L'arrivée de la voie ferrée en 1904 donna à Bamako un nouvel essor.

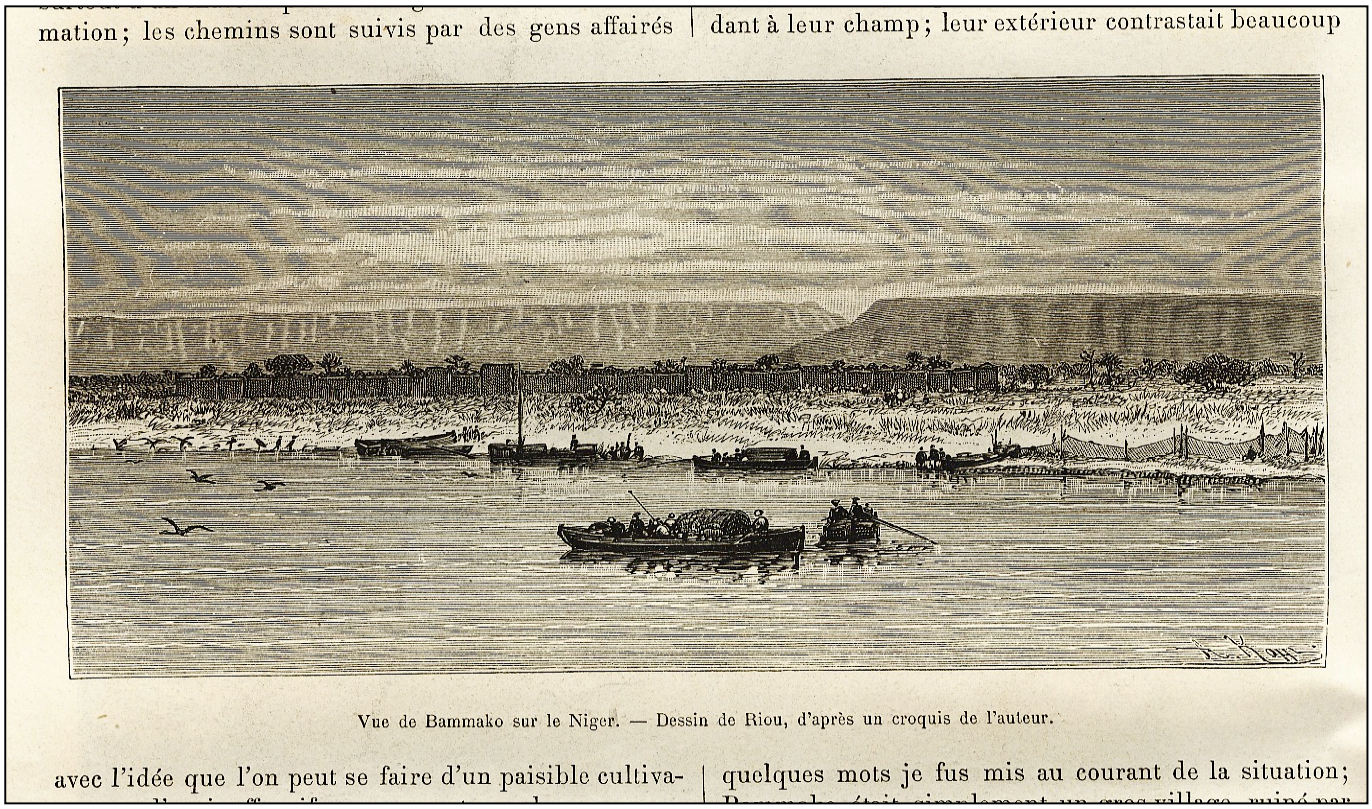
C'est sur une décision d'Ernest Roume et de William Merlaud-Ponty qu'eut lieu le transfert, de Kayes à Bamako, du chef lieu de la colonie du Haut-Sénégal-Niger. Celui-ci fut précédé d'une publication au *Journal officiel* de la seconde quinzaine de mai 1908. Si le climat de Bamako-Koulouba était plus clément en raison de l'altitude de 450 mètres contre 37 mètres seulement à Kayes, d'une part, et de la ventilation naturelle de la vallée du Niger, d'autre part, c'est surtout sa position plus centrale par rapport aux autres cercles qui emporta la décision. Le nouveau gouverneur du Soudan, François Clozel, quitta alors Kayes, l'ancienne capitale, et arriva à Bamako le 23 mai à 5h30, pour s'installer sur les hauteurs de Koulouba. Cette cité, située à deux kilomètres à vol d'oiseau et à quatre et demi par une route en lacets, dominait Bamako de 160 mètres. Sa température était d'un à deux degrés inférieure et elle bénéficiait de la permanence de courants aériens. Construite par le service des Travaux Publics sous la direction du capitaine du génie Lepoivre, elle comprenait une trentaine d'immeubles dont le Palais du Gouverneur, l'Hôtel du Secrétaire général et celui du Trésorier-payeur.

La cité de Bamako-Koulouba comprenait, en 1908, environ huit mille habitants dont cent soixante-deux Européens. L'électricité y était déjà installée ainsi que l'eau courante. Deux pompes installées près du Niger refoulaient l'eau du fleuve dans un château d'eau situé sur le plateau. La ville possédait un hôpital, un centre antivariolique, un bureau de poste comprenant un service de mandats télégraphiques. Outre un tribunal coutumier, la ville de Bamako était dotée d'une justice de paix à compétence étendue par un arrêté du 6 juillet 1904. Elle comprenait quatorze écoles coraniques et une école laïque. Enfin, une Chambre de Commerce, d'Agriculture et d'Industrie fut inaugurée par François Clozel le 23 mai 1908.

Bibliographie :

Marie-Louise Villien-Rossi, « Bamako, capitale du Mali », *Bulletin de l'IFAN, T.XXVIII, série .B, n°1-2, 1966.*

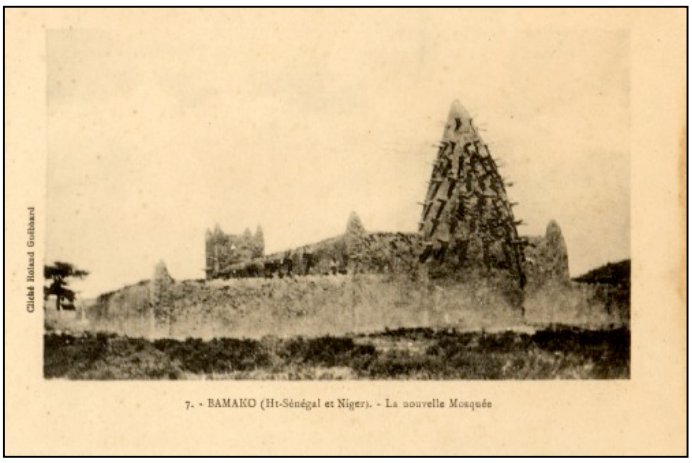
Quelques représentations de l'ancienne Bamako



Vue de Bammako sur le Niger.- Dessin de Riou, d'après un croquis de l'auteur.
in *Le Tour du Monde* (Paris, Hachette, 1er semestre 1883, p.176). « L'auteur » est le commandant Galliéni, dans son article "Exploration du Haut-Niger".

L'ancienne Mosquée

La nouvelle Mosquée



"Cliché Roland Guébhard"
Cartes postales n° 6 et 7 (après 1904).